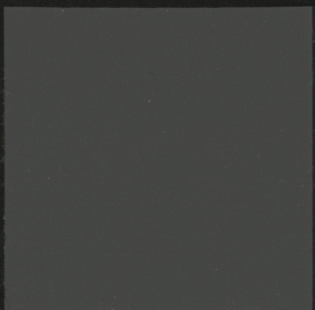
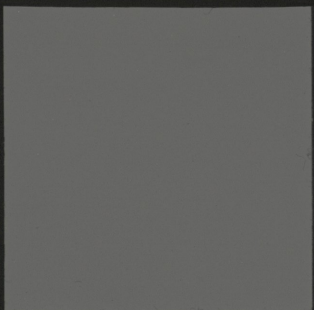
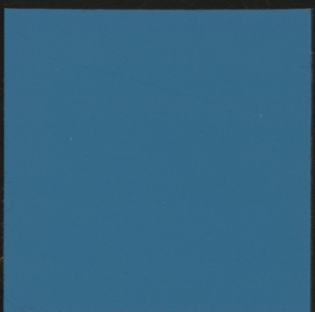
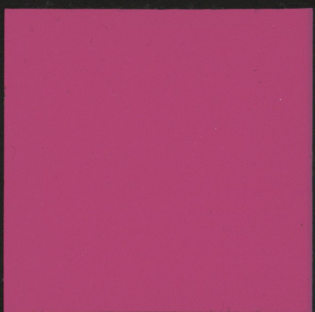
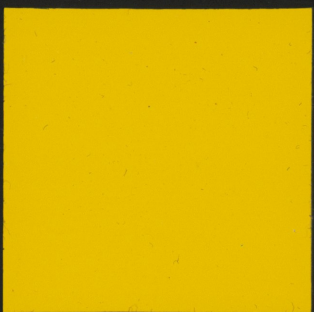
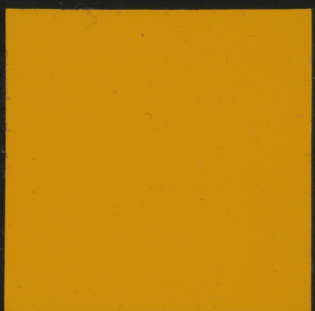
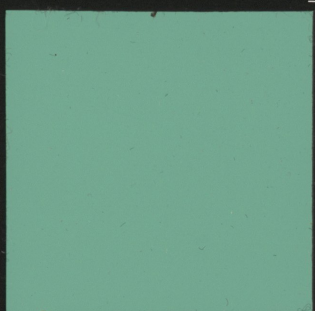
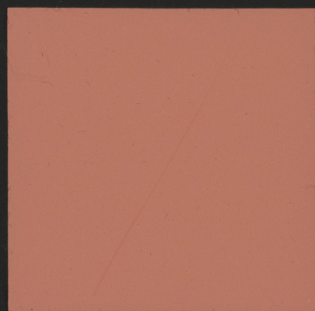
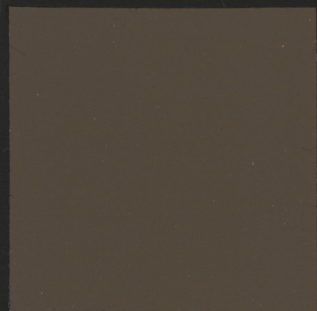


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

WILLIAM CARROLL

DUPLICATE

LIBRARY

1650

—

1650

—

1650

—

1650

—

1650

—

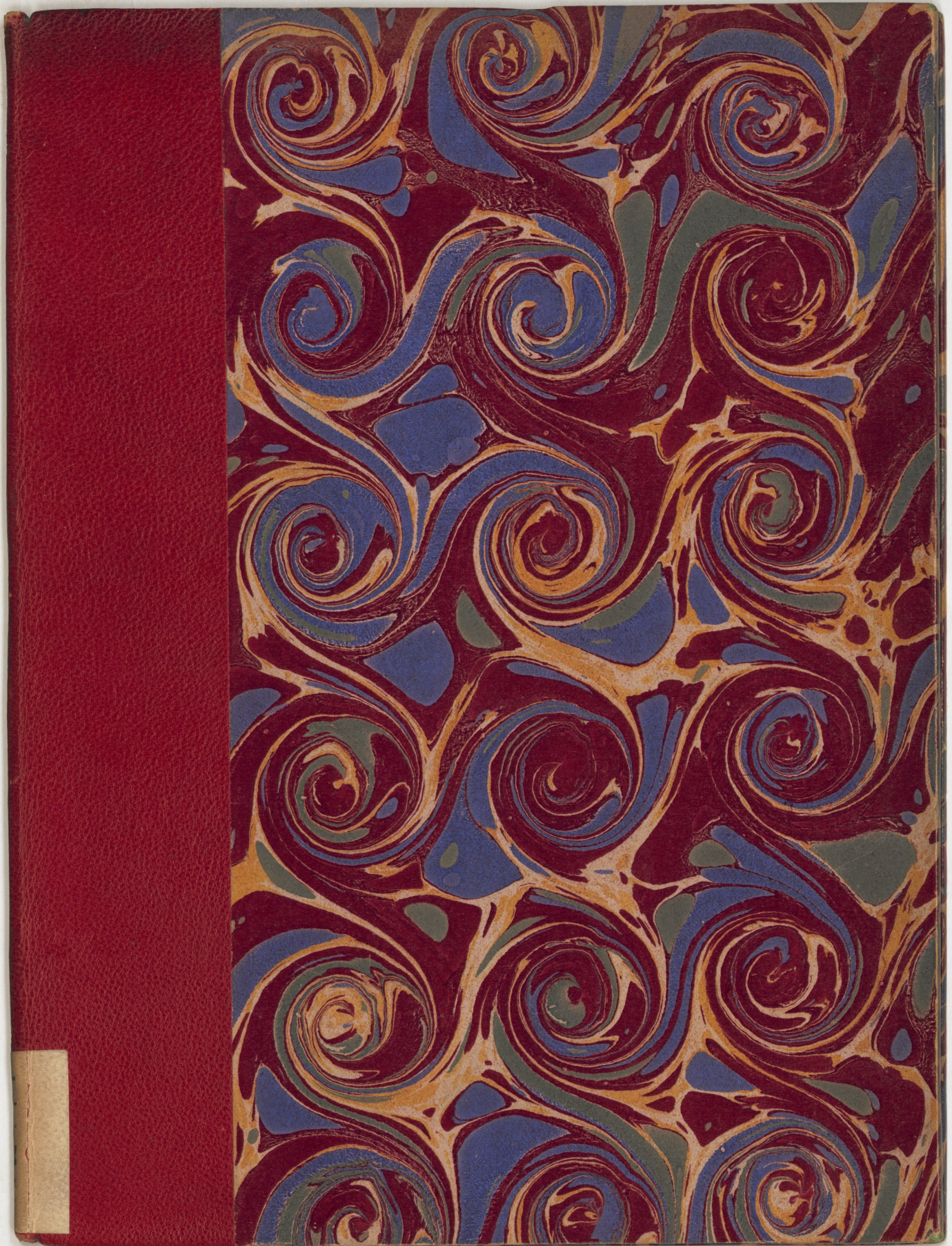
1650

—

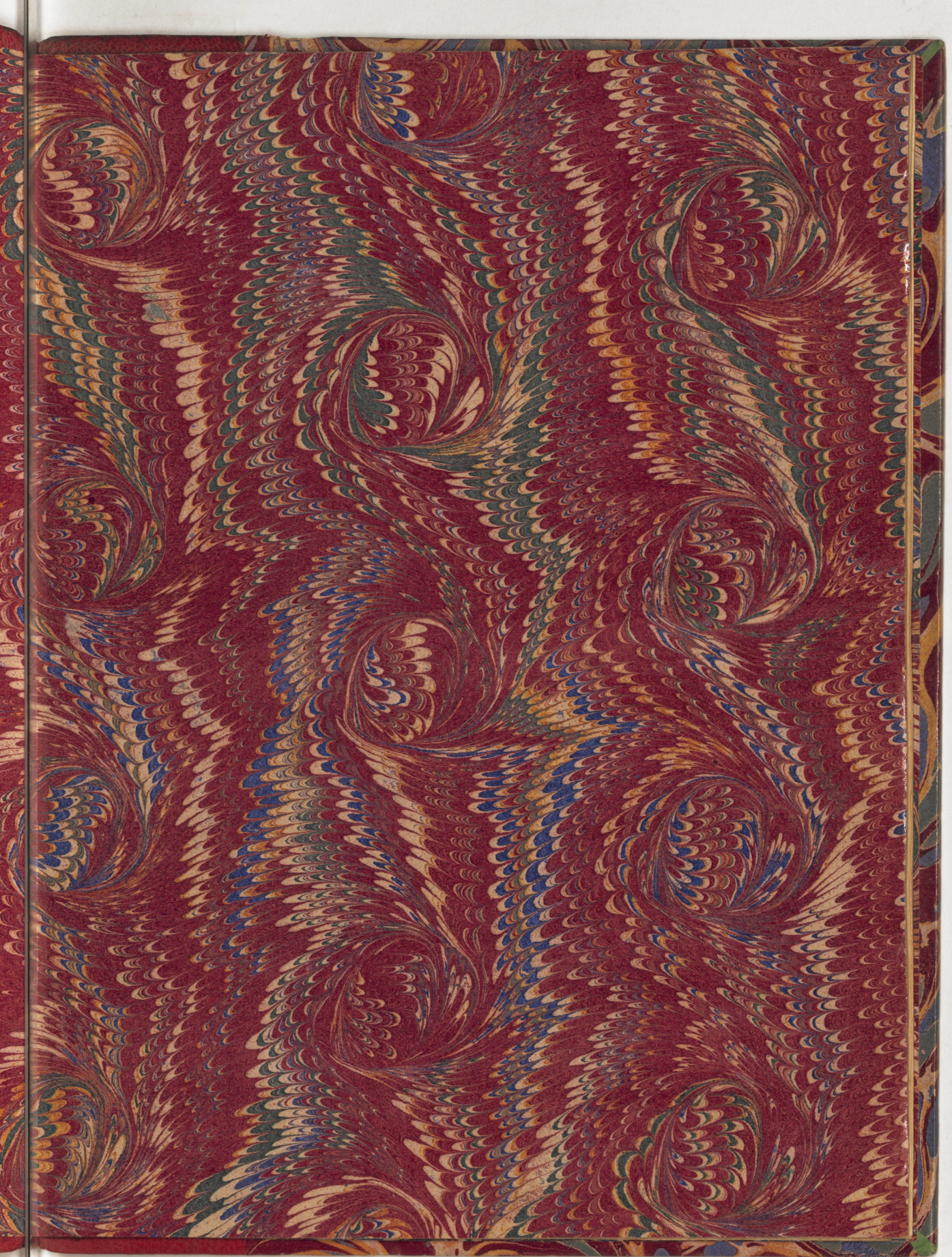
1650

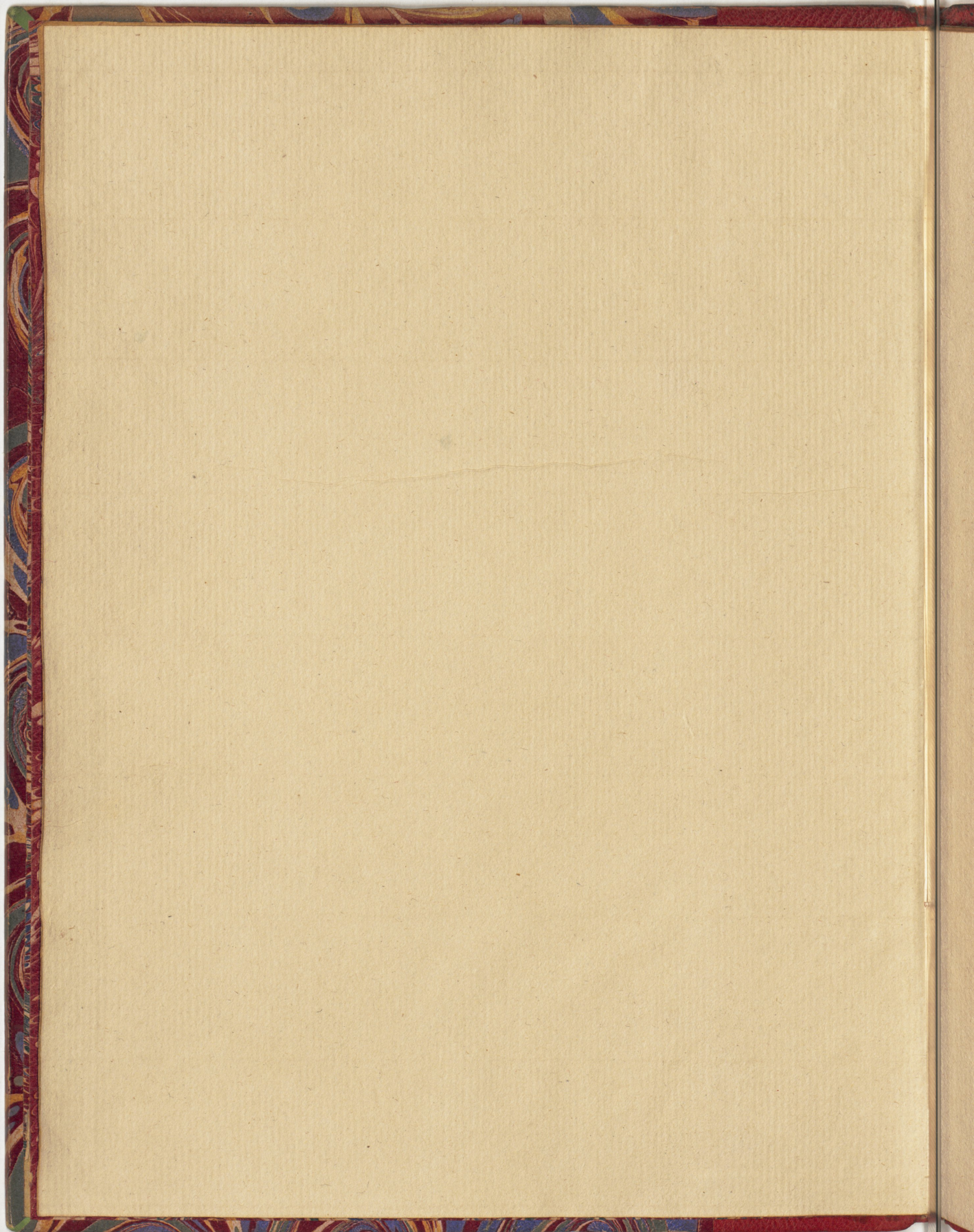
—

1650





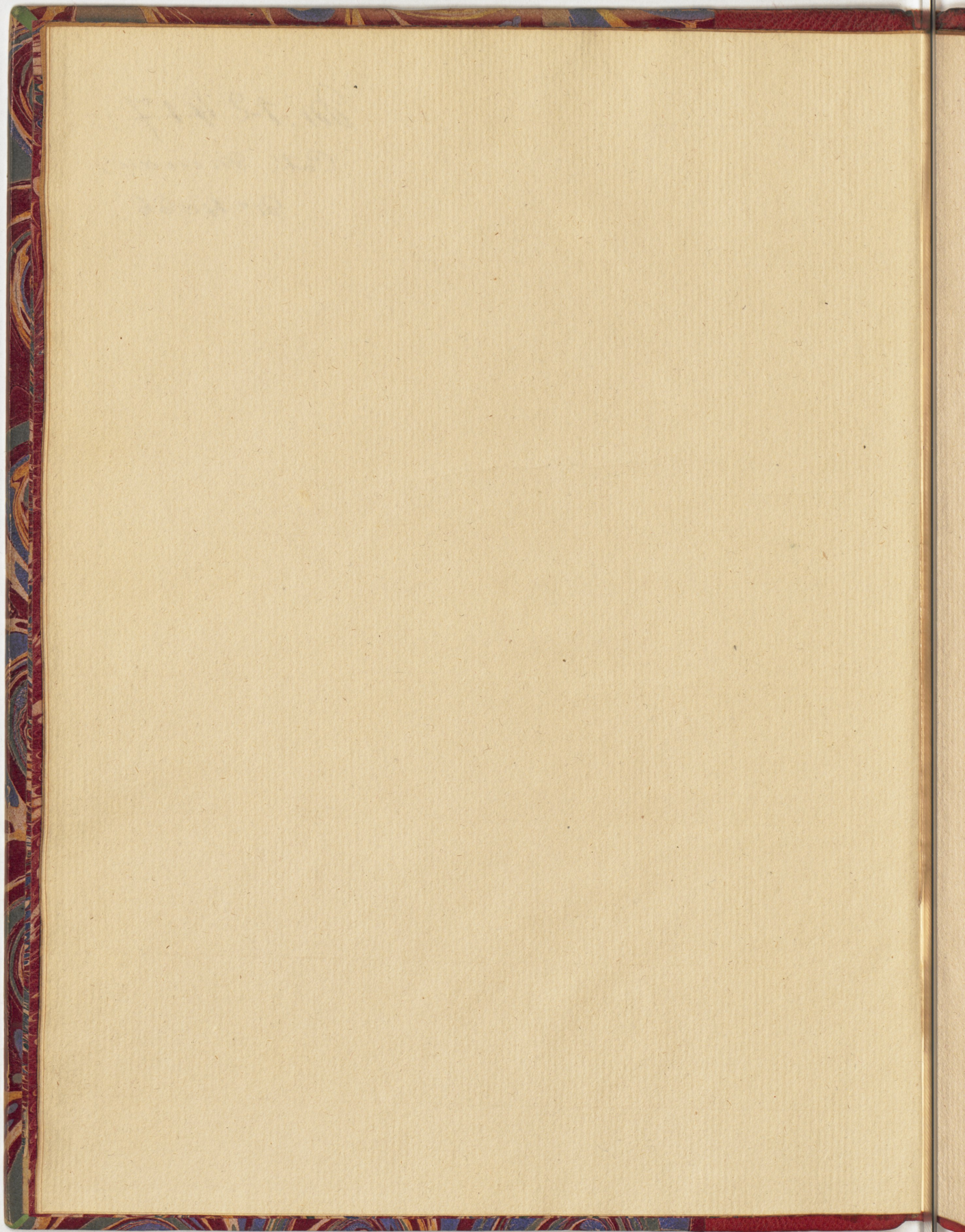




M. 12417.

Cat. Moreau.

n° 4066.



AVANT PROPOS

LE VRAI CARACTERE

DV TYRAN.

OV TOVTES LES MAXIMES DV
Mazarin contradictoirement opposées à celles
de la Politique, de la Morale, & du Christia-
nisme.

Le tout verifié par des exemples tirez de sa vie.



M. DC. L.

99



AVANT-PROPOS.

CEUX qui ietteront les yeux sur ce Portrait, se laisseront d'abord preoccuper de l'idée d'un homme passionné, en les reflechissant sur son Auteur, s'ils ne considerent serieusement, qu'il n'y a point de traict qui ne soit naïvement contretiré de ceux de son original; & que ie ne me suis étudié qu'à crayonner une verité toute nue, pour la rendre d'autant plus aymable à tous ceux qui seront curieux de la regarder. Il est vray qu'il est difficile de croire qu'on puisse parler des passions, sans passion, & qu'on puisse s'échauffer contre un homme sans chaleur. Mais la fortune des temps ayant mis en bute le Mazarin à toutes les attaques des bons François, il est aisé à conclure que la bonté nous doit armer contre ce perturbateur; & que c'est par le seul principe de la verité, que nous devons braquer contre luy toutes nos bateries: Pour moy du moins ie proteste à tous ceux qui me feront l'honneur de lire ce petit ouurage, que les passions ne me seruent que de sujet, & que les miennes ne sont que les spectatrices du tableau que ie leur fais voir pour leur en donner horreur, sans que ie leur laisse le pouuoir de m'aigrir davantage contre celuy de qui i'estale les maximes: Ainsi ce n'est que la seule raison qui gouverne ma plume, pour me faire proferer des veritez toutes pures, contre celuy qui n'en dit jamais, ou qui du moins en aliere la beauté par le mestange de quelque fourberie. Ie desie les

plus scrupuleux de me pouuoir démentir dans pas vne
des propositions que i'auanceray, sans démentir eux-
mesmes la profession qu'ils doiuent faire de viure &
mourir en veritables François. Apres cela i'entre en
matiere.

PREMIERE MAXIME DV MAZARIN.

Ne pardonner iamais.

LA Morale, qui est la veritable Philosophie,
& le phare de tous les Sages, mesmes dans
les tenebres du Paganisme, combat cette mali-
cieuse maxime, comme l'ennemie mortelle de la
vie ciuille, lescueil infailible de toutes les recon-
ciliations: elle la condamne de malie, à raison de
sa durée; d'aveuglement, à cause de ses transports;
d'opiniastrété, pour son independence contre toute
sorte de conseils; de lascheté, pour l'impuif-
sance qu'elle porte dans les esprits qu'elle mai-
trise.

La Politique que ie puis nommer le niveau &
la regle de la conduite du sens commun, bannit
les irreconciliables de toutes les Communautez
pour les renuoyerauec les Antropophages, où les
hommes ne viuent que de la chair de leurs enne-
mis. Elle veut que ceux qui sont offencez pardon-
nent, parce qu'ils sont eux-mesmes pour en auoir
besoin; & qu'ils ne sont point tellement maistres

4
de leurs passions, que quelqu'une ne puisse quel-
quefois s'eschaper, pour aller choquer celuy qui
sera obligé de ne s'en ressentir point, par la reuan-
che qu'il deura a vn prealable pardon: Elle proscrit
les opiniaistres à se reuancher, parce qu'ils sont les
ennemis de tout le monde, en ce qu'il n'est point
de personne, quelque auisée qu'elle soit, qui ne
puisse les heurter par l'impuissance des premiers
transports: elle combat ces testus avec leurs pro-
pres armes, leur faisant desesperer d'obtenir quar-
tier; parce qu'ils en font eux-mesmes desesperer à
tout le monde.

Mais le Christianisme encherit encore par des-
sus la Morale & la Politique: il commande à ses
subjets, non seulement de pardonner, mais de
rendre le bien pour le mal: il veut que nostre bon-
té enuers nostre prochain, soit la reigle de celle de
Dieu enuers nous: il proteste que la vengeance
n'appartient qu'au Souuerain de tous les Estres, &
que c'est empieter sur les droicts de sa Diuine Ma-
jesté, que de vouloir exiger satisfaction de ses en-
nemis: Il proteste à ses enfans qu'il mesura leur
generosité, à la promptitude qu'ils resmoigneront
pour rentrer vistement dans le cœur de ceux qui
les auront offensez; & qu'il ne fera déclarer la hai-
ne du Ciel, que contre ceux qui ne pourront point
oublier la leur, pour entendre à quelque reconci-
liation.

Mazarin n'est donc point, ny Philosophe, ny
Politique, ny Chrestien; le pardon passe dans son
esprit

5
esprit pour vne lacheté, pour vne simplicité, pour vne pasmoison de cœur, quoy qu'en puisse iuger la Morale. Les débonnaires ne luy paroissent que comme des imprudens & des insensibles, malgré les sentimens de la Politique: les bien-faisans à leurs ennemis, sont les sujets de ses risées & les objets de ses mespris en despit du Christianisme: les genereux sont les irreconciliables, les longanimes sont ceux qui ne demordent iamais de leur premiere fureur, les iustes sont ceux qui rendent mal pour mal, les Philosophes ceux qui n'adorent que leurs passions, les politiques ceux qui ne suiuent que les saillies de leurs mouuemens, & les Chrestiens ceux qui ne pardonnent iamais.

N'est il pas vray, que la Politique l'obligeoit de pardonner au braue Richon, dans vne conjoncture d'affaires, où il deuoit donner aux Bordelois des pressentimens de sa douceur, pour les allecher à quelque traitté, par les amorces de cér auangoût: Nargue pour la politique: la vangeance regle le Mazarin, & luy fait faire vn coup qu'il ne reparera iamais.

La Morale luy presentoit les balances de la Justice, pour y faire contrepeser les merites du President Barrillon, à tous les motifs qu'il empruntoit de sa propre cruauté; cette directrice des mœurs luy faisoit voir que ce grand personnage estoit irreprochable, & que son sang innocent adiouteroit à la teinture de son Chapeau rouge, les couleurs d'un Diocletian ou d'un endiable:

N'importe, Mazarin se mocque de la Moralle, à moins qu'elle soit complaisante à ses humeurs: la vie de ce President est incompatible avec la sienne, & si la Philosophie luy deffend de le perdre, il en deteste les maximes, parce qu'elles sont contraires à celles de ses passions.

Pour le Christianisme, Mazarin fait semblant d'en estre le partisan, du moins il en est logé au Chapeau rouge, mais ceux qui le considerent bien souz ce Chapeau, disent plustost que c'est l'enseigne de l'ennemy, que du protecteur du Christianisme: qu'il se souuienne d'vn pauvre Gentil-homme Italien, auquel il suborna des accusateurs il y a cinq ans pour le perdre, parce qu'il en auoir esté luy-mesme mal traitté pendant qu'il estoit Estafier dans le Palais du Cardinal Sachetti: le Christianisme eut beau prescher pour le salut de cét innocent, sa noblesse fut deshonorée sur vne potence, la Greue fut le theatre de cetté iniustice, & Mazarin luy-mesme le spectateur, apres en auoir esté la partie & le iuge, si c'est estre Chrestien, il n'est point de diable dans l'enfer qui ne le soit, ny de Cafre qui n'en merite le titre.

SECONDE MAXIME DV MAZARIN,

Promettre beaucoup & ne tenir rien.

LA Politique fait passer les partizans de cette maxime pour des fourbes: elle leur deffend

les approches des Roys, parce que leurs paroles deuant estre toutes infailibles, il seroit à craindre que ceux-cy n'en empeschassent l'execution, en veüe des aduanrages qui leur seroient monstrés dans les effects contraires, & ne decreditassent par mesme moyen l'authorité de ce fameux prouerbe, qui donne l'inflexibilité à la parole des Roys: elle les chasse du Ministère des Estats, pour laisser l'ambition dans l'esprit de ceux que les promesses des Souuerains font voler genereusement dans les occasions, afin de se rendre dignes de quelque belle recompense, qu'ils ne brigueroyent iamais souz vn fouibe, parce qu'ils seroient tousiours dans le deffy de l'execution de ses promesses: Elles les decrie comme des hableurs, qui ne sont eloquents que pour prouuer qu'ils ne valent rien, qui ne sont prodigues, que de leurs paroles, & dont il ne faut iamais rien attendre, que ce qu'ils ne peuuent pas garder.

La Morale les considere, comme vne farine de mauuais grain, qui ne cõtente jamais, quoy qu'elle rassasie: Elles les tient inhabiles pour toutes les vertus, parce que la fondamentale consiste à scauoir, se taire, & à dire peu, pour faire beaucoup, suiuant la maxime de Pitagore, & mesme conformément au precepte que l'ange donna au grand Arsene, lors qu'il le fit entrer dans la lice de la sainteté: elle leur efface le point d'honneur de dessus le front, parce que l'honneur ne scauroit esclater que sur les lieux qui luy sont marquez par les es-

fets des paroles, & par consequent elle y laisse l'effronterie, c'est à dire le dernier caractere de l'impieté.

Le Christianisme parle trop peu pour mettre ces hableurs dans le nombre de ses enfans: il demande trop de simplicité, pour donner son suffrage à des fourbes qui ne se repaissent que de souplesse: il est trop sincere pour agréer des menteurs, tels que sont ceux qui promettent beaucoup &, ne tiennent rien: il est trop humble pour tolerer ces arrogans qui promettent bien souuent, parce qu'ils ont honte de confesser leur impuissance: ainsi ie croy qu'il faudroit leur arracher la langue, & leur donner autant de mains qu'à Brarée, pour leur trouuer vne place dans le Christianisme.

Te voila bien trompé, Mazarin: la Politique, la Morale, & le Christianisme te chassent tousiours du nombre des honnestes gens: tu n'as que des paroles, pas vn effet; cent langues pour deux mains, mille promesse pour n'en tenir pas vne: s'il falloit aquiter toutes tes paroles, sous peine de damnation, il faudroit ériger toutes les Cures de la Monarchie en Priourez, en Abbayes, & en Eueschez; il faudroit faire de tous nos cotrais autant de Bastions de Marschaux de France; il faudroit ériger en Comtez & en Marquizats toutes les Parroisses de ce Royaume, encore crois-je que la disette des recompenses que tu fais esperer tous les iours à tes lasches Courtisans te laisseroit dans vne necessité de mourir dans vne impenitence finale: Parce que
l'oignon

9
l'oignon t'a esté fatale; tu promets de l'eriger en
Mareschaussée pour te la rendre fauorable, mais ie
crains que le malheur n'en fasse bien tost vn pota-
ge à la Gasconne, & que cét oignon ne soit bien
tost découpé en morceaux pour faire vn meilleur
Bouillon, qui renforcera le courage de ces Peu-
ples, apres qu'ils en auront humé toute la sub-
stance.

Mais ne raillons point, où sont les effets de la
Declaration faite il y a deux ans par sa Majesté
pour le repos de l'Estat: La Politique ne t'ensei-
gnoit-elle pas dans cette conjoncture qu'il falloit
tenir pied ferme à tous ses articles, afin de calmer
les troubles de la France, par les esperances pro-
chaines d'un plus sincere gouuernement: Ces in-
tendans estoient rapellez, les Tailles ne deuoient
plus estre mises en party: cela s'est-il fait: il suffit
de dire que Mazarin la promis pour conclure qu'il
ne la pas tenu.

La Morale t'apprendroit que pour viure seule-
ment en Philosophe Payen tu deurois auoir moins
de paroles que d'effets; & ses maximes limiteroient
les promesses que tu fais tous les iours à ie ne sçay
combien de ieunes gens, que tu fais morfondre
cruellement à la suite de ta Cour, pendant qu'ils
sont apres toy avec vn pied de langue trainante
pour lécher tous tes pas.

Le Christianisme t'enseignoit que les paroles
oyseuses estant criminelles dans la rigueur des iu-
gemens de Dieu, tu ne deurois point t'obliger à

tes fatalles promesses: qui te fait abuser tous les iours de la facilité de nostre Reyne, en ce que luy faisant esperer la restauration entiere de cét Estar; tu la fais contribuer elle-mesme à sa desolation, par la complaisance quelle preste peut estre innocemment à tes detestables intrigues: tu verrois que tu te rends criminel de leze-Majesté, en promettant que tu mettras, enfin, vn Roy captif sous les fers d'vne Souveraine, quoy que neantmoins ce soit la plus nuisible de tes impuissances: mais que dieu, *animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei*, ie t'exhorte au raisonnable, & ie puis douter raisonnablement, si tu n'es point purement animal.

TROISIÈSME MAXIME DV MAZARIN;

Affecter d'estre craint plustost qu'aymé.

Toutes les raisons de la Politique battent en ruine cette execrable maxime, comme la source des desordres, le bourefeu des seditions, le motif des reuoltes, l'escueil des loix, le throsne qui ne subsiste que sur les appuys de la terreur, branle tousiours, & la couronne n'est pas bien assise sur la teste; que ses maximes obligent à menacer sans interruption: comme les grands ne subsistent que sur les espauls des peuples; ceux-cy n'ont qu'à les secouer, afin de les en precipiter:

ainsi la Politique est bien oculée, lors qu'elle enjoint aux Souuerains de se faire aymer pour regner sans apprehension.

La Morale & le Christianisme sont de mesme sentiment pour fulminer cette malicieuse maxime: cella la deteste comme l'hyuer des mœurs, la glace des esprits, & le schisme des plus belles vnions; celuy cy la regarde comme la malicieuse Riualle dans le domaine des esprits, que le Christianisme ne gaigne iamais que par les seules amorces de l'amour; ainsi cette tyrannique maxime choque la Morale en ce qu'elle seme tousiours la diuision dans les mœurs; le Christianisme en ce qu'elle sapé les plus fermes fondemens de la pureté, qui n'est iamais plus entiere que lors que le seul principe de la charité l'embellit.

Pauvre Mazarin, tu commences à me faire pitié malgré le dessein que i'auois à ne te regarder qu'avec horreur: mais, que dis ie, bien au contraire, ic commence à te detester, quelque reflection que ie fasse sur mes premieres propositions? quoy tu ne te reigles point, ny sur le niueau de la Politique, ny sur le niueau de la Moralle, ny sur celuy du Christianisme? Tu n'es donc point, ny Chrestien, ny Payen, ny Barbare: Qu'es tu donc? concluds toy-mesme, s'il te reste assez de raisonnement; pour dire par vne consequence infaillible, que tu vis en brutal, en tygre, & en desesperé.

Si la Politique eust esclairé tous tes pas dans la conduite de l'Estat: Deuois tu pas considerer:

qu'estant estrange, tu te rendrois d'abord insupportable à la Monarchie, si tu ne reglois ta puissance sur les principes de l'amour, & qu'on te feroit bien tost sauter le pas, si tu ne te faisois aymer par ceux, qui ne deuroient probablement tolerer que pour la douceur de ton gouvernement.

Si la Moralle t'eust conduit, t'eust-elle permis d'emprisonner vn Prince, & vn Marechal, contre toutes les loix de la Iustice? T'eust-elle inspiré le dessein d'affamer yne ville, pour porter le meurtre & le carnage sur les Fleurs de Lys, par le ministere du petit peuple? T'eust-elle laissé porter tes sacrilegues mains sur les Illustres personnes de trois de nos Princes.

Si les interests du Christianisme eussent preuallu dans ton esprit, n'eussers-tu point fait rengainer les espées de toute l'Europe, par vne paix generale que tes bons destins auoient mis à ta disposition? n'eusses-tu point espargné le sang de tous les peuples, pour te faire regarder comme l'Arc en Ciel de leur tranquillité? n'eusses-tu point arresté les insolences du Gouverneur des Gascons, pour faire voir que tu ne scauois autoriser, que la douceur du gouvernement. Il n'en faut pas douter: mais tes maximes sont tirées de l'eschole des Lions, qui ne se mettent jamais en fureur, que lors qu'on les regarde avec assurance, & qui ne s'adoucissent que lors qu'on tremble de frayeur, pendant qu'on les entuifage: Tu n'aymes que les respects tremblans, tu ne haïs que les amours respectueux, si

ce n'est viure en diable, c'est viure en tyran, ou l'un ou l'autre : car tous les raisonnables se conduisent par amour.

QVATRIESME MAXIME DV MAZARIN,

Entreprendre tout, & n'executer rien.

LE Politique Mazarin, deffend aux Monarchies de mettre le timon de leur Estat entre les mains des Partisans de cette maxime: le gouvernement ne veut que les esprits fermes, & ceux là sont trop inconstans; Il demande les determinez, & ceux-là sont tousiours irresolus; il choisit les preuoyans, & ceux-là ne voyent que ce que le present leur met deuant les yeux: Si ces entrepreneurs estoient aussi sages qu'ils sont hardis, ils delibereroient lentement pour executer avec promptitude, ils embrasseroient peu pour serrer le tout; ils ne feroient que des pas nombrez pour n'en faire point vn seul faux: mais comme ils sont mauvais Politiques, ils sont mauvais menagers de leurs entreprises, & parce que leurs desseins sont infinis, leurs executions sont par consequent impossibles. La Moralle trouue trop d'imprudence, trop de timidité, trop d'inconstance, trop de simplicité, & trop de facilité dans ces entrepreneurs, pour leur donner quelque place parmy ceux de son par-

ty : Elle iuge que la mesme facilité qui les porte dans les entreprises, la mesme peut leur faire lâcher le pied, & par consequent qu'il n'est rien d'assez ferme dans leur esprit pour y pouuoir establir les fondemens d'une veritable vie philosophique.

Pour prouuer que le Christianisme rebute ces entrepreneurs, il me suffit de dire, qu'il n'a de couronnes que pour les succez, ny de recompenses que pour ceux qui persueueront iusques à la fin: & que pour cette raison ces commençans ne scauroient trouuer que des espines à l'entrée de la saincteté, puis que les roses sont toutes au bout de la lice.

Cela te fasche, Mazarin de te voir contrainct à confesser que tu n'es ny Politique, ny Philosophe, ny Chrestien; mais de peur que tu ne dies que ie controuue des mensonges pour décrier la conduite de ton gouvernement? Fais vn peu de reflexion sur toute ton œconomie, pour te voir contrainct à te ranger de mon patty, dans le iugement que ie fais de ta personne.

Vn bon Politique eust-il entrepris d'emprisonner le Marechal de la Mothe, pour estre en fin obligé de lâcher sa prise en veüe de son innocence plus visible que la lumiere du iour? Eust-il mis le siege deuant Paris, sans auoir premierement consulté ses forces, de peur de se voir obligé de se casser la teste contre des murailles à faute d'autres batteries? Eust-il refusé à la Guyenne le

changement de son Gouverneur, en veüe de son impuissance pour l'y pouuoir maintenir? le m'en rapporte à toy-mesme, Mazarin, pour te conuaincre encore que tu n'es ny Philosophe ny Chrestien.

Pour estre Philosophe, il faut estre constant, tu ne l'es que dans ton inconstance: Pour estre Chrestien, il faut perseuerer dans le bien, tu n'as de perseuerance que pour le mal: ie te veux faire passer pour vn entrepreneur hardy, & pour vn executeur mal-heureux: mais garde toy bien d'interpreter mon dessein, que pour les affaires de quelque grande consequence & tres-advantageuses à l'Estat, car pour leurs contraires tu ne manques iamais d'y reüssir: s'il est question d'acheter les consciences des plus opiniastrs frondeurs, d'empescher le traitté de la Paix generale, de fourber les intelligences de cet Estat, d'espuiser le sang de la France, de ruiner toute la Monarchie, de desoler la campagne, de punir les innocens, ce n'est qu'un passe-temps pour toy; S'il faut te porter au contraire, tu manques de ressorts pour en venir à bout; conclus donc par vne consequence infailible, que tu n'es ny Philosophe, ny Chrestien dans tes entrprises, puis que tu ne peux iamais leur procurer vn heureux succez, que lors que tu viens à choquer les interets de la Moralle & du Christianisme.

Courtray estoit im prenable, si tu n'eusses entrepris de le soustenir, Lerida ne nous pouuoit

resister, si tu ne l'eusses attaqué : Nos espargnes estoient inespuisables, si tu ny eusses fourré les quatre doigts & le poulce : Nos calamitez auoient quelque resource, si tu ne te fusses meslé d'y porter quelque soulagement : La France estoit inuincible, si tu ne l'eusses deffendue : l'Espagne succomboit, si tu ne l'eusses pressée ; la Paix estoit concludë, si tu eusses député des Plenipotentiaires pour la traiter ; les peuples s'ennuyoyent de la guerre, si tu n'eusses point parlé de la Paix : Je brise en ce point, pour te laisser au iugement de tout le monde.

CINQVIESME MAXIME DE MAZARIN,

Se seruir de tout le monde, & n'obliger personne.

CETTE Maxime est si contraire à la politique, qu'il faut s'aveugler volontairement pour ne voir pas, qu'elle la destruit : Les plus ingrats forcent leur naturel, pour deuenir obliges, parce que la Politique leur apprend qu'un seruire mesconnu en esloigne cent mille, qu'un recompensé en attend autant, & qu'il n'est rien de plus desaduantageux à la reputation d'un grâd, que l'idée qu'on peut auoir de luy, qu'il n'a des mains que pour receuoir : Aussi voyons nous tous les iours que ceux que la fortune esleue sur le faiste du gouvernement, taschent de s'efforceer du

moins

moins en apparence, si toutesfois la nature les restreſſis, donnant avec tant d'adrefſe, ce qu'une reflection de prudence leur a fait eſchapper des mains, qu'ils font ſuppleer le deffaut de leur largefſe par l'abondance de leur affection.

Pour la Motalle, elle eſt toute obligante, elle n'a des yeux que pour regarder les beſoins d'autruy, de piez que pour y courir, des mains que pour les ſoulager: Et les Philoſophes ont pour leur premiere maxime d'appartenir moins à eux-mefmes qu'à tout le monde, ainſi bien loing de ſ'eſpargner, ils ſe prodiguent, & ne refusent iamais que ce qu'ils ne peuvent donner, & ſ'ils ne le peuvent ils donnent mille proteſtations de leur impuiſſance.

Le Chriſtianisme donne plus de recompenses, qu'il n'exige de ſeruices, pour vn moment de peine vne eternité de plaisir, pour vn verre d'eau, vne mer de Nectar, pour vne larme d'amertume, vn torrent de conſolation. L'Eſcriture n'eſt pleine que des aſſurances de cette verité, & des proteſtations continuelles qu'elle fait de ces grandes eſperances à tous ceux qui voudront ſeulement prendre la peine de les deſirer.

La Politique, la Morale, la Philoſophie ont beau conclure contre cette maxime: le Mazarin la ſouſtiendra tousiours: le meſtier des obligans demande trop de ciuilité pour vn Cyclope du Mont *Æthna*. Trop de liberalité pour vn Eſclau Sicilien; trop de generoſité pour vn fils de la terre,

& trop de magnificence pour vn cœur retreffi dans les bornes d'une infame petitesse. Il veut bien que le Prince de Condé le serue à cœur ouuert pendant le siege de Paris, mais il est dur à la desferre, lorsqu'il faut luy donner vne seule espée pour toute reconnoissance. Il exige du Comte de Harcour tout ce qu'un Souuerain peut exiger d'un Heros de sa valeur: il ne luy donne que des recompenses incertaines, dont ce Prince ne iouit que par provision: Il fait esperer depuis long-temps vn manteau d'Hermine, & vn baston de Marschal de France au Marquis de Villequier, en reconnoissance des serüices qu'il reçoit de sa conduite; mais l'experience fait voir que l'Hermine & le bois dont on les fera sont à uaisre, & qu'il ne tient rien, ne tenant pour tout gage que la parolle de Mazarin: Il repaist de mesme esperance le Vicomte d'Arpajou, & le Comte d'Ognon, pour les attirer à son party contre les Bordelois, il les payera de mesme monnoye: les promesses ne luy coustent rien, mais les effets sont de trop grands frais, ainsi si quelqu'un le veut obliger en effet, il faut qu'il se resolue à n'en rien esperer qu'une recompense de parolles.

Le grand éceruillé qu'il est, de ne voir pas qu'il faudroit en ce point consulter la Politique, pour considerer, qu'estât estrangier il ne deuroit exiger qu'un pour cent, afin de se maintenir avec plus d'assurance; & qu'à moins qu'il donne la suite de plusieurs recompenses à chascun service, il pas-

fera tousiours pour vn homme de son pays.

S'il estoit vn peu moins brutal il apprendroit de la Moralle, que ses partisans ont tousiours esté les seuls bien venus chez les tyrans de Syracuse ses compatriotes, & que ces monstres de la terre n'ont neantmoins iamais esté assez farouches pour exiler de leur compagnie tous les enfans de Minerve, & pour frustrer leurs iudicieuses productions des recompenses deuës à leur merite.

Peux-tu bien scauoir sans fremir, qu'on a composé plus d'iuectiues contre toy, que contre tous les tyrans de Rome & de Syracuse; & qu'on adiouste mesme que le nombre en monte iusques à vnze mille sept cens vingt neuf? Ne rougis-tu pas d'apprendre que toutes les presses de la Monarchie suent pour t'acrauanter; que tu fournis de sujet à toutes les chansons du Pont-neuf, où les refrains ne sont que de praisire, de voleur, de fourbe, de cruel, d'impie; qu'on ne deteste que toy dans les conuersations; qu'on ne demande que ta teste à la vengeance des foudres du Ciel; & que toute la France, voire toute l'Europe crie vnanimement qu'il est expedient qu'on te sacrifice pour estre la victime d'expiation à tous les maux du monde: Iete laisse avec cette reflection en teste, qui te refoudra peut estre à te rendre plus obligéant: si tu consideres que l'ingratitude, dont tu recompenses les seruices, est la seule cause de tous tes defastres.

LE VICTIESME MAXIME DV MAZARIN

Faire tout de sa Teste, rien par conseil.

Les Politiques disent, que pour faire tout de sa Teste, il faut auoir euindance de son impeccabilité dans la conduite du gouvernement. Machiuel qui hait la multitude dans les deliberations, y deteste neantmoins la solitude: Polibe dit que ceux qui ne consultent que leur cerueau, sont necessairement temeraires, & par consequent incapables de iuger prudemment. Plutarque les appelle des fols Politiques: Tacite des ignorans trauestis; tout le monde des inseniez.

Les partisans de la Moralle ne sont sages que par conseil: la Philosophie qu'ils professent leur apprend, que la soubmission de leur iugement à celle des sensez, doit estre le commencement, le progres & la fin de leur sagesse; & qu'il ne seroit point de besoin de compasser les mœurs, s'il ne falloit en emprunter la reigle de quelque conduite estrangere.

Le Christianisme demande trop de soubmission dans les iugemens, pour estre du party de ceux qui ne se conduisent que par leurs lumieres: il suffit d'alleguer vne de ses menaces pour toute preuue, *Vae soli quoniam si ceciderit, non erit qui releuet eum.*

N'importe

N'imporae, que la Politique, que la Morale, que le Christianisme desaprouent cette maxime, Mazarin l'ayme, parce qu'elle luy laisse la bride de ses passions: les deux yeux voyent plus clair que tous ceux de l'Estat: Si les intelligences de la Monarchie sont des anges de la plus basse espee, Mazarin est vn Seraphin des plus éminens: les autres Ministres ne sont que des simples estoilles qui ne brillent que d'vn esclat emprunté de sa source. Et si toute la France est vne Egypte, Mazarin est vn des enfans d'Israel, qui iouit de la clarté du Soleil, au milieu des plus espesses tenebres de la Monarchie.

Ha, garde toy bien pauvre sot, de te flatter de cette imagination: Il n'est que toy de Hibou, & de Chathuan dans la conduite de l'Estat, tous les autres Ministres sont des Aigles, qui regardent tousiours la verité, mais qui ne peuvent pas te la faire voir, parce que tu n'es pas de leur race: les lumieres qui guident tes pas, sont de ces trompeurs phainomenes, qui conduisent de nuit au precipice.

Vne reflection serieuse, si tu en es capable, fera que tu te condamneras toy mesme: Responds-moy donc? as tu consulté les Ministres & les Conseillers d'Estat deuant que d'entreprendre le voyage de Guyenne? Il semble que non, puis qu'ils ne t'ont pas voulu suivre? tu voulois bien que la plus forte teste de l'Estat, c'est à dire, Monsieur le Garde des Seaux t'accompagnast pour faire croire au

monde qui le verroit à ta suite, que tu te gouvernerois par ses conseils, mais l'assurance qu'il a que tes sentimens sont absolus a as-tu suiuy les sentimens de la Cour, pour faire mourir le braue Richon, sur l'infamie d'une potence? as-tu demandé le conseil des plus sages deuant que de t'opiniastrer à maintenir le Duc d'Espéron dans son gouvernement? Si tu l'auois fait, le serain de Guyenne ne t'auroit iamais morfondu; les Gascons ne t'eussent point cassé la teste: l'iniuste mort de ce genereux Capitaine n'eust point acheué de te desirer, & le temps t'eust peut-estre fait decouurer quelque ressource pour restablir le Duc d'Espéron, au lieu que ton imprudence te met au desespoir de te releuer iamais de ta cheute.

C'est ainsi que de ta seule teste tu vouldus, il y a tantost vn an renuerfer les murailles de Cambray, comme vn peu auparauant celles de Paris; c'est ainsi que tu t'es sotement imaginé que les Peuples de Guyenne seroit ravis de mettre les armes bas, pour regarder ta trogne à la suite de nostre icune Monarque; c'est ainsi que suiuant tes seules idées tu croyois que la mort d'un seul Capitaine jetteroit l'espouuante dans tout Bourdeaux: C'est ainsi, dis-je, qu'avec vne poignée de monde tu pensois faire succomber cet inuincible croissant à tes attaques: mais tout reüssit au rebours de tes vilées, pour te conuaincre, si tu n'es endurcy dans tes sentimens, *Qu'il faut faire tout par Conseil, rien de sa teste.*

NEV FIESME MAXIME DV MAZARIN.

Que l'vtilité & l'honneur sont incompatibles.

MAzarin a puisé cette maxime dans l'eschole de Photin, premier Ministre d'Etat de Ptolomée Roy d'Egypte, mais il ne faut que sçauoir la mort de Pompée à laquelle il conclut, pour conclure que c'estoit le plus meschant des hommes, & que sa politique par consequent estoit de celles qui ne sont suiues que par ses semblables: ainsi nous deuous dire que l'honneste & l'vtile, bien loin d'estre incompatibles dans la politique raisonnable, ne souffrent seulement pas de diuision, & qu'un sçauant expert dans ce mestier cherche tousiours, ou l'honneste, ou son apparence, pour en reuestir l'vtile. S'il estoit quelque ignorant qui fut assez grossier pour demander si la Moralle peut faire compatir l'honneste & l'vtile, ie le renuoyrois aux Offices de Ciceron. Le seul Christianisme nous donneroit de la peine si nous ne sçauions qu'il permet le gain honneste dans tous les commerces de la vie; & Dieu mesme lors qu'il nous exhorte à l'amour de la vertu, nous presente pour motif l'esperance du profit qui nous y est infaillible.

Mazarin ne croit pas cela, ou du moins il pratique le contraire, pour l'vtile, il en est alteré; pour



l'honneste, la soif ne l'en rendra jamais hydro-
 que : il trafique en Robes de Chambre, en Cha-
 peaux, en toiles, en habits, en espées, en plats.....
 le diray-je, & en lardoires; tout Cardinal qu'il est,
 Abbé, & premier Ministre d'Etat, il ne rougit
 point de faire le chicanneur pour gagner vne pie-
 ce tapée. O Dieu que cela est infame.

Mais s'il choque l'honneste en ce point, pour
 procurer l'utile : ce n'est qu'un sujet de risée, pour
 les gens d'honneur : il va bien plus avant : &
 le crime ne l'estonne point pourueu qu'il luy soit
 aduantageux : tesmoins le repart qu'il fit à ceux
 qui luy representoient pendant le siege de Paris,
 qu'il n'y auoit que le petit peuple qui patissoit, &
 que ceux dont il poursuiuoit la teste estoit à leur
 aise; ou du moins qu'il faisoit mourir cent inno-
 cens pour chastier vn coupable : N'importe, dit-il,
 quand vn Souuerain se vange, il ne doit point fai-
 re scrupule de faire main basse sur vne multitude,
 d'innocens, pourueu qu'il soit assure d'y perdre
 vn coupable, parce que l'authorité du Roy est
 plus importante que la conseruation de cent mille
 testes.

Va mal-heureux, Anatheme sur toy & sur tes
 maximes, qui seroient capables de faire de l'hor-
 reur aux Diocletians & aux Proustes : Sont-ce les
 enseignemens que tu donnes à nostre Roy? Sont-
 ce les preceptes que tu luy inspires : sanguinaire, il
 eut mieux valu qu'on eut choisi le plus cruel des
 Croquans pour en faire le gouverneur de ce ieune

Prince:

Prince: Mais fais: car si tu as le plus maudit, il
a le plus debonnaire naturel du monde.

DIXIESME MAXIME DV MAZARIN.

Ne regarder que ses interests.

OV il n'est point de Politique, ou cette maxi-
me la choque directement. Le Ministre qui
ne regarde que son profit, donne d'abord du dé-
goût de sa conduite; Il ne fait pas plustost vn pas,
pour courir directement à ses aduantages, qu'il se
fait regarder avec des yeux de ialousie, & confide-
rer comme vn œconome qui n'a de prudence, que
pour les progrez de son profit particulier: Ainsi
l'enuie se formant contre luy dans les esprits des
sujets, il faut enfin qu'elle esclatte, & qu'on fasse
des efforts pour le secouier au plustost du gouuer-
nement: pour cette raison vn bon Politique, qui
n'est affamé que d'vn plus solide bien, c'est à dire,
de l'honneur, ne se regarde iamais que par re-
flection, pour ne s'enrichir que de l'abondance
qu'il iette dans les espargnes de tout le monde, &
ne trouuer son repos que dans la tranquillité pu-
blique.

La Moralle est trop genereuse, pour estre si in-
teressée: ceux qui la pratiquent n'apprennent rien
tant dans ses escholes, que la façon de se prodiguer
pour les besoins du monde; ces charnels alleches

mens sont les ordinaires dedains; & les opiniastrés
amis de leurs intereils; les plus frequens sujets de
ses inuectives; la maxime qui les affolle est son
abomination & le but qui les dirige, le fondement
de ses premiers mespris.

Le Christianisme va plus auant, & les partisans
de cette maxime passent pour des criminels dans
son parquet. Le bien public est sa derniere fin, &
le particulier n'y entre iamais que par reflection;
parce qu'il iuge que les intereillez sont trop lasches
pour pouuoir s'esleuer à la pratique de la vertu,
dont le fondement n'est iamais bien posé s'il n'est
assis sur le mespris de soy-mesme.

Qu'en dis-tu, mon cher Mazarin: ces maximes
sont-elles de ton gibier? crois-tu qu'un bon poli-
tique doiuue regarder directement son propre bien?
si tu n'es pas plus fol que les pensionnaires des pe-
tites maisons, tu pourras conclure de tes propres
experiences, que c'est cette malheureuse attache
qui t'a mis dans le decry de tous les bons sujets de
l'Estat; & qu'on n'a iamais commencé de crier au
voleur, que lors qu'on s'est apperceu que parmy
les autres mestiers celuy de prendre t'estoit le plus
facile; & que tu n'estois monté sur le gouvernail
de l'Estat que pour le faire eschoüer à quelque mi-
serable escueil, afin de t'enrichir de ses debris; tu
pouuois apprendre de tes braues Romains, des
Brutes, des Valeres, des Cincinats, des Fabrices,
des Curies, des Scipions, des Emiles, & des Ca-
rons, que les plus pauures Ministres d'Estat meu-

ont ordinairement les plus riches ; & que les es-
pargnes publiques leur s'ot ouuertes par le consen-
tement de tout le monde, parce qu'on scait fort
bien qu'ils n'ont iamais eu de plus grand soin que
de les remplir.

Ainsi la mesme Politique iointe aux reflexions
de la Morale, & aux censures du Christianisme, te
deuoit faire renoncer à l'ambition d'auoir vn Duc
de Candale pour gendre, de peur qu'en t'opinia-
strant à maintenir son pere, tu ne fisses voir que les
interests publics ne pouuoient point compatir
avec tes particuliers ; & que tu scauois postposer le
bien de l'Estat au rehaussement de ta grandeur.

Les mesmes lumieres puisées de ces trois sources
te deuoit faire conclure la paix generale, pour tes-
moigner à toute la France que tu n'auois d'ambiti-
on que de procurer ses aduantages, & que tu ne
voulois t'enrichir que du plaisir de voir tout l'Estat
dans l'abondance.

Mais ton ame est trop charnelle pour te rendre
capable de tant d'illustres reflexions ; ton esprit
trop grossier pour percer dans ces profondes con-
noissances, tes passions trop basses, pour les pou-
uoir faire surnager au mespris de toutes les crea-
tures.

Ainsi que la Politique, que la Morale, que le
Christianisme fulminent cette charnelle maxime :
tu la tiens trop auantageuse à tes interests pour me
la soutenir point ; il faut que tu ayes toutes les
plus belles Abbayes de France, quoy qu'on en

CHAP.

gronde, que tu vange tes passions offensées, en
deut-il couster la desolation de tout l'Estat; que tu
ruines toute la France, quoy qu'elle se souleue; que
tu fasses bastir des superbes Palais; quoy qu'on en
murmure; que tu ne regardes que tes interests,
quoy qu'on t'en maudisse: Aussi malheureux, ne
gagnes tu rien dans le mespris que tu fais de toutes
les belles maximes, si ce n'est la haine publique de
tout cét Estat, qui te despoillera enfin pour reue-
stir ses subiets ruinez; qui te sacrifiera pourapai-
ser les mains de ses enfans que tu fais passer par le
glaiue des guerres ciuilles, & qui te precipitera du
faiste de ta grandeur pour faire retentir ton defa-
stre avec plus d'ignominie.

VNZIESME MAXIME DV MAZARIN.

Jamais par sincerité, toujours par intrigue.

LA Politique a ses extremitez; Si elle passe
les bornes d'une honneste prudence: elle de-
genere en fourbe: si la simplicité la rend trop pue-
rille, on s'en mocque comme d'un jeu d'enfant:
Ainsi le milieu de ces deux excez doit estre son ve-
ritable trône: Cela supposé, il est aisé à conclure
que ses partisans sont les ennemis mortels de la
maxime qui fait ce tiltre, & que les intrigueurs
ne peuuent meriter le beau nom de Politiques,
que comme les temeraires celuy de genereux, c'est
à dire,

à dire, dans le sentiment de ceux qui ne iugent que par le principe de leurs passions.

La Moralle & le Christianisme demandent trop de simplicité dans le genie de ceux qui les pratiquent, pour aggréer que ces intrigueurs soient contez parmy les partisans: & ceux qui sont bien versez dans la parfaite connoissance de ces deux grandes directrices des mœurs, sçauent fort bien que la sincerité est leur caractere, & qu'elles ne disposent les genies des particuliers à se rendre capables de leurs maximes, que lors qu'apres en auoir banny cét esprit double, elles peuuent y grauer sans contrainte le sçau d'vne prudente simplicité: En effect puis qu'elles sont les meres des Heros; c'est à dire, de ceux qui courent rondement, & à pas meurez dans la lice d'honneur: ne faut-il pas que ces chercheurs de bricolles soient leurs ennemis mortels, & que le seul nom soit vn vn anatheme, parmy tous ceux de leur profession.

Mazarin, si le nom d'intrigueur est vn Anatheme parmy tous les Politiques, tous les Philosophes & tous les Chrestiens; crois-tu bien que le tien y soit en autre posture, puis qu'il n'est que trop constant, que tes fourbes & tes intrigues r'ont fait subsister i usques à present, & que la voye de laiçt que les Mytologystes interpretent celle de la sincerité, n'a iamais esté battuë par aucun de tes pas.

Lors que tu n'estois encore que petit compa-

H.

gnon dans l'Italie, on ne t'appelloit que le pipeur par antonomase: & quand le Cardinal Sachetti, chez lequel tu seruois d'Estafier, vouloit faire quelque coup d'intrigue, il ne se seruoit que de ton adresse pour y reüssir. A l'entrée de ta fortune tu t'es fait baptizer par toute l'Espagne, qui t'a surnommé le Fourbe par excellence pour auoit fait vn coup de ton mestier, en vne conjoncture d'affaires, où la sincerité deuoit paraistre plus visible que la lumiere du iour en plein midy.

Tu n'es pas plustost entré dans la France, que tu as commencé de faire le pipeur dans les berlans, ne pouuant point encore fourber les peuples dans la conduite de l'Estat, dont vne plus adroite, quoy que non moins meschante main, conduisoit le timon; mais dès que la fortune t'a esleué sur ce superbe rang pour te faire l'exécuteur des vengeances du Ciel, & le bourreau de ses iustices; c'est à lors qu'on a veu que la France se gouernoit par les fourbes du souuerain pipeur, & que les intrigues commençoient à regner au grand desauantage de la candeur Françoisse: en effet tes malicieux exemples ont tellement peruertyle Genie de cette franche nation, que la sincerité n'est quasi plus la vertu de ses hommes d'Estat, & qu'on ne vit plus qu'à l'Italienne, mesme dans le cœur de la France.

Ce detestable esprit n'est que le mal-heureux effect des souplesses de ta conduite, qui nous apprend de viure en estrangers dans nostre pro-

prepaïs, & qui nous fait insensiblement despoüiller nostre propre naturel, pour nous conformer aux maximes de celuy que la tyrannie nous fait adorer sur le faiste du gouvernement.

Mais nous voyons enfin que tes propres souplessés te conduiront au point, où tout le monde te souhaite; que tes fourbes reüssissant tout au rebours de tes pretensions, aboutiront enfin à la Catastrophe du Marquis d'Ancre, qu'une semblable fortune à la tienne auoit ietté par dessus les Alpes, pour le precipiter dans les abysses de la France.

C'est lors que tu payeras les pernicieuses souplesses, dont tu amusois tout l'Estat par le ministère du Comte de Seruient, pendant que le Duc de Longueville & le Comte d'Auaux s'employent genereusement à la conclusion du traité de la Paix generale; C'est lors qu'on te fera rendre compte des intrigues qui t'ont fait abandonner le secours de Naples & de Courtray, pour empêcher l'agrandissement de nostre Monarchie; C'est lors que tu respondras des elusions de tous les traittez; & que le manquement des promesses de toutes les Declarations Royales, te sera mis deuant les yeux pour te faire mourir avec la representation de tous tes crimes, & te faire du moins rougir vne fois dans ce dernier periode par la confusion que ton esprit aura de s'en voir conuaincu.



